

Moncouche.—De *muakush*, orfraie, oiseau de proie. (R. P. Lemoine.)

Dans l'idiome cris, *moncouche* est mis pour *markus*, petit ours. (R. P. Lemoine.)

Missisquoi.—(Cris). Pour *Misi-iskweu*, « grande femme. » De *Misi*, grand, et *iskweu*, femme. (R. P. Lacombe.)

Miramichi.—(Cris). Pour *Mayamisk*, castor laid, (vache marine.) (R. P. Lacombe.)

Batis-can.—M. Benjamin Sulte prétend que ce mot n'a aucun sens connu des Algonquins actuels.

Ce nom a cependant une origine fort ancienne. Champlain, en 1603, mentionne la rivière Batis-can et Lescarbott le cite parmi d'autres noms sauvages.

Dans la langue crise, Batis-can mis pour *Tabaliskan*, veut dire « corne fendue ou pendante. » (R. P. Lacombe.)

Hochelaga.—C'est vraisemblablement, écrit M. l'abbé M. Mainville ⁽¹⁾, une corruption du mot iroquois *Oserake* qui peut vouloir dire trois choses entre lesquelles on pourra choisir : 1° A la chaussée des castors ; 2° Là où l'on fait les haches ; 3° Là où l'on passe l'hiver.

Dans la langue montagnaise, d'après le R. P. Lemoine, ce mot voudrait dire : Là où les canots sont remisés. »

Caughnawaga.—Les Anglais, écrit M. l'abbé J. G. Forbes, ont introduit le nom iroquois mal orthographié de *Caughnawaga* ; ils auraient mieux fait de dire et d'écrire comme les Iroquois eux-mêmes, *Kahnawake*, que l'on peut traduire par *Au rapide*. ⁽²⁾

Madawaska.—L'on devrait écrire ce mot *Madaouaska*, dit M. l'abbé Maurault ⁽³⁾. Ce mot vient de *Moda8as8ka*, « terre du porc-épic. »

Chez les Sauteurs, ce mot indique « l'embouchure d'une rivière, là où il y a des joncs ou du foin. »—(R. P. Lacombe.)

Népigon (Lac).—Abréviation d'un mot sauvage signifiant « Lac d'eau claire profonde. » (Robert Bell, de la Commission géologique du Canada.)

(1) *Bulletin des recherches historiques*, 1898.

(2) *Bulletin des recherches historiques*, 1899.

(3) *Histoire des Abénakis*, 1866.